

*JOSEPH MOHR*  
*ou l' histoire revisitée*  
*du chant de Noël Salzbourgeois*  
« Douce nuit, Sainte nuit! »

*Hanno Schilf*

*Traduction Amélie Legrand*



Musée *Stille Nacht*, Steingasse 9, Salzburg



Reconstitution de la maison natale, musée *Stille Nacht*, Salzbourg



Cuisine, musée *Stille Nacht*, Salzbourg

Salzbourg, 1792. Il y a près de la Salzach, une ruelle nommée Steingasse et c'est ici, au numéro 9, que vivait Anna Schoiber, la mère de Joseph Mohr.

Ici vivaient également Maria la mère d'Anna, ses deux autres filles, les demi soeurs de Joseph et, en hiver sa nièce Theresia. La famille logeait dans une seule pièce sans chauffage où le propriétaire imposait des règles strictes quant à l'utilisation de la cuisine. Anna utilisait de grosses pierres qu'elle mettait à chauffer dans le foyer de la cheminée et les transportait dans un bol en fer jusqu'au salon pour apporter un peu de chaleur à la pièce. La famille gagnait de quoi subsister en filant et tricotant mais ceci n'étant pas suffisant, la décision fût prise de prendre comme locataire un soldat de la forteresse. Ainsi arriva du village de Mariapfarr Franz Joseph Mohr. Agé de vingt huit ans et endetté, il s'était engagé dans l'armée pour six ans. Les soldats étaient relativement bien payés et complétaient leurs salaires avec les rondes de nuit. Le matin, à la fin de son service comme veilleur sur un des ponts de la ville, il disposait de l'un des deux lits de la famille Schoiber. L'hiver il trouvait un lit déjà chauffé par une des femmes qui attendait son arrivée avant de lui laisser la place. Nous ne pouvons que supposer, que par un froid matin de Mars, Anna Schoiber quitta le lit trop tard, à moins que ce ne fût le soldat qui arriva trop tôt. Toujours est-il que neuf mois plus tard, le 11 décembre 1792, naquit Joseph Mohr.

En apprenant qu'Anna attendait un enfant, le soldat pris la fuite et déserta l'armée.

Il ne revint que dix neuf ans plus tard et fût réintroduit sans punition comme gardien de la Klauseintor. Il mourût en 1814, seulement quelques jours après avoir effectué les six années de service pour lesquelles il s'était engagé des années plus tôt. La mère de Joseph qui avait déjà deux filles illégitimes fût condamnée à une amende de neuf florins pour ce troisième « délit charnel ». C'était pour Anna l'équivalent d'une année de salaire, et, ne pouvant honorer cette dette elle risquait d'être incarcérée dans une maison de correction.



Gardiens de la Steintor, Salzbourg

Introduit par une cliente, le sauveur improbable d'Anna Schoiber se présenta sous les traits de Franz Joseph Wohlmuth, le bourreau de la ville. Il avait décapité au moins 50 personnes et en avait torturé 100 autres. Figure méprisée, effrayante mais riche, celui-ci s'offrit de payer l'amende à condition de devenir le parrain de l'enfant. N'ayant pas vraiment le choix Anna consentit. Lors du baptême, Wohlmuth se fit représenter par Franziska Zachim, sa cuisinière. Comme il était bourreau il lui était interdit de lever l'enfant du baptême et il ressentait certainement l'inconvenance de sa présence à la cérémonie au regard de sa profession. En adoptant l'enfant, Wohlmuth cherchait vraisemblablement à adoucir sa réputation. En effet, personne ne lui adressait ni la parole ni le regard et il devait vivre hors de la ville.

Autant de funestes présages pour le jeune Joseph car il était non seulement un enfant illégitime mais aussi maintenant, le filleul du bourreau. Aucune école n'aurait accepté un enfant si déshérité socialement, il n'aurait même pas pu devenir artisan.

Il passe donc son enfance à jouer au bord de la rivière, à regarder passer les marins sur leurs grandes barges. Le sel était transporté via la rivière depuis les mines d'Hallein en passant par Salzbourg, Unterlaufen et enfin Oberndorf. Le chargement était ensuite chargé sur des bateaux plus grands qui acheminaient le sel jusqu'à Vienne et Budapest. Joseph sautait parfois sur une de ces barges et parcourait quelques kilomètres avec les marins il revenait ensuite à pied jusqu'à Salzbourg. Cet innocent jeu d'enfant lui causera des difficultés inattendues plus tard.

On suppose que Joseph devait aussi passer du temps sur les marches de l'Imbergstiege, derrière sa maison natale. Ces marches de pierre sont un lieu de promenade prisé des Salzbourgeois, en haut du mont des capucines ils admirent la vue sur la ville, la forteresse et les montagnes environnantes.

C'est ici que se promenait Johann Nepomuk Hiernle, moine bénédictin et chef de chœur de la cathédrale quand il entendit Joseph chanter pour la première fois.



Le bourreau  
Franz Joseph Wohlmuth



Le mont des Capucines,  
Salzbourg



L' Abbaye et le Collège St Pierre,  
Salzburg



L' Archeveque de Salzburg  
Hieronymus von Colloredo

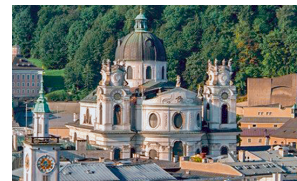
Touché par la voix de Joseph, il voulu rencontrer immédiatement la mère du garçon et ému par l'histoire et la situation critique de l'enfant, il s'arrangea pour l'intégrer à la prestigieuse école St Peter Stift. Dans les registres de l'école il est mentionné que Joseph fût l'un des meilleurs élèves de sa classe. Il chante dans la chorale de l'école et, à douze ans, il est déjà un organiste, violoniste et guitariste accompli. Il est aussi mentionné dans les rapports de l'école que Joseph arrivait fréquemment en retard au cours de chorale, « probablement car il aime assister à la messe en allemand à la Collégiale ». C'était la seule la seule église où les messes étaient déjà tenues en allemand plutôt qu'en latin, que 97 % de la population ne pouvait pas comprendre.

L' Archevêque de Salzburg était à l'époque Hieronymus von Colloredo. Bien qu'il soit aujourd'hui principalement connu pour son comportement très dur à l'encontre de Mozart, il était libéral à bien des égards et préconisait depuis 1787 l'utilisation de l'allemand dans certaines messes. Sa position avait été fortement réprouvée par la majorité des prêtres, qui l'ont accusé d'être en coalition avec les Protestants. L' Archevêque réagit à ces critiques en présentant des messes en allemand à la Collégiale et en publiant un décret accordant à de jeunes musiciens talentueux le droit de s'inscrire à l'université ou au Séminaire sans distinction de classe sociale. Il fût alors possible pour Joseph, l'exemple typique de celui qui auparavant aurait été exclu socialement, de continuer ses études.

En 1808 les troupes franco-bavaroises occupent à nouveau Salzburg. Conseillé par Hiernle, son mentor, Joseph se rend à l'abbaye bénédictine de Kremsmünster pour y compléter sa formation. Il étudie la philosophie, la théologie et la rhétorique.

En 1811 il est admis au Séminaire et en 1815 il est ordonné à la cathédrale de Salzburg.

Pour célébrer son Ordination il se rend à Berchtesgaden et sur le chemin du retour il s'arrête dans la ville de Ramsau où il rencontre le prêtre local Severin Wallner. L'assistant du prêtre venait de s'enfuir et Wallner appréciant Joseph lui offrit immédiatement de prendre sa place. Peu de temps après, le Consistoire épiscopal l'ordonne à Mariapfarr.



Eglise Collégiale,  
Salzburg

Le village de Mariapfarr se situe à 80 miles au sud de Salzbourg sur un haut plateau appelé le Lungau culminant à 1200 mètre d'altitude. Le voyage ne pouvait être facile pour Joseph, il devait rejoindre le village où était né son père, le soldat qu'il n'avait pas connu. Après trois jours de marche il arrive dans la ville de Radstadt puis il emprunte la voie Romaine jusqu'au passage Tauern à 2000 mètres d'altitude. Il arriva juste à temps pour rejoindre le convoi de voyageurs qui s'étaient donnés rendez vous pour le traverser ensemble. Quand il arrivèrent, le col était déjà recouvert de neige et les cinquante boeufs qui étaient à la tête du cortège peinaient à avancer. C'était le dernier passage de l'année, le Lungau resterait coupé du reste du monde jusqu'à la mi-Avril.

Quand il arrive à Mariapfarr, il rencontre dans un premier temps le Père Joseph Stoff et l'assiste au Grand Presbytère. Il y avait en plus de Joseph, deux autres prêtres assistants. Quelques jours plus tard Stoff présenta Joseph à son grand père paternel qui vivait et travaillait dans une ferme de l'Etat à deux miles de Mariapfarr. Son grand père était aussi responsable des bains publics où il était connu et apprécié en tant que guérisseur, ce qui était exceptionnel à cette époque où la médecine était généralement le domaine des guérisseuses ou des sages femmes. Sept mille personnes habitaient Mariapfarr pour un seul médecin et le fait que le grand père ait 86 ans, incroyable à cette époque, était l'évidence de l'efficacité de ses herbes, infusions et teintures.

Joseph qui avait reçu une éducation orthodoxe allait être initié par son grand père aux traditions du Lungau. Les habitants de cette région n'étaient pas christianisés, le mélange avec les Chrétiens s'étant fait progressivement et pacifiquement. Le fait que Lungau ne soit accessible que quelques mois dans l'année favorise la conservation et la perpétuation des traditions anciennes. Les prêtres étaient en général originaires eux même de cette région, ils participaient à l'esprit de tolérance et de mixité et à cette perpétuation des coutumes. Plutôt que d'éradiquer les fêtes païennes ils encourageaient par exemple à les célébrer dans les églises et au nom de Dieu.



Mariapfarr



La maison du grand père de Joseph Mohr, Mariapfarr



« Samson »  
reconstruction historique,  
Mariapfarr

Cette mixité fût perturbée autour de l'année 1600 lorsqu'un prêtre, non natif de la région est ordonné à Mariapfarr. Horrifié par les coutumes des habitants, considérées comme païennes, il impose immédiatement toutes sortes d'interdictions et restrictions. Le peuple refuse de se conformer mais sous la menace d'une hausse des dîmes fini par se soumettre. Un an plus tard, 2800 des 3500 habitants de Mariapfarr seront convertis à la foi Protestante! Le Consistoire de Salzbourg régira en ordonnant un nouveau prêtre, cette fois natif de la région.

Le mode de vie traditionnel n'était plus menacé et moins de deux ans plus tard, toutes les familles, sauf 50, étaient redevenues catholiques une fois de plus. Durant la période protestante de l'histoire de la ville, les villageois ne purent se rendre à l'église. Restant fidèles à leur religion, ils se rassemblent et célèbrent la messe dans des fermes et des écuries, ils fêtent Pâques, la Pentecôte et Noël. S'ils ne se souviennent pas des vers en latin des cérémonies traditionnelles ils chantent en allemand et improvisent accompagnés de leurs violons, guitares, flûtes ou cornes. Lorsqu'ils sont autorisés à revenir dans les églises catholiques, ils amènent leurs instruments et utilisent l'allemand dans leurs prières. Lorsque Joseph arrive à Mariapfarr, ces fêtes religieuses inhabituelles existent depuis deux cent ans. Joseph n'avait jamais rien vu de semblable, quel étonnement de trouver des flûtes et violons joués à l'église, et non seulement les chants sont en allemand mais le sermon du prêtre comprend aussi un passage en allemand au milieu de la litanie latine!

C'est cette profonde impression qui inspirera à Joseph un an plus tard, la chanson « Douce nuit, sainte nuit ».

Au début de l'année 1816, le grand père de Joseph Mohr mourut. Joseph l'enterra lui même. Il ne connaissait son grand père que depuis quatre petits mois. Au même moment le village est plongé dans la tourmente. Salzbourg était la dernière région d'Europe à être occupée après les guerres Napoléoniennes. Le traité de paix fût signé en 1816 à Munich obligeant les troupes bavaroises à quitter Salzbourg un mois plus tard.



La guitare de  
Joseph Stoff

Les occupants s'en iront, en profitant pour piller et saccager la région. Mariapfarr se vit arracher l'un de ces trésors, la Bible Grillinger. Cette bible avait été offerte au village, avec un petit autel d'argent et un beau calice, par le Père Grillinger autour de 1420 et avait fait du village un lieu de pèlerinage.



La Bible Grillinger

Les habitants furent néanmoins heureux d'être libres de nouveau. Joseph semble avoir été fortement affecté par tout ces événements, dans les couplets cinq et six du chant de Noël il s'écarte du chant de la Nativité pour parler de Jésus qui réconcilie tout les peuples dans son étreinte et accorde son pardon au monde.

Ces mots sont peu être l' expression d' un nouveau sentiment de libération.\* À la fin de l'automne, l'euphorie a déjà laissé place à une famine amère et l'énergie déployée par Joseph pour soulager la détresse des villageois consume peu à peu sa santé. Ses poumons éprouvés déjà par une enfance passée dans les pièces froides et humides de la Steingasse faiblissent face aux longues marches qu'il doit faire pour rejoindre les fermes isolées dans la montagne. Il a souffert de tuberculose comme tout les membres de sa famille.

En juillet suivant, la condition de Joseph ne s'étant pas améliorée, Stoff l'emmène à Salzburg où il passe six semaines à l'hôpital. Il prend également des dispositions pour transférer Joseph Mohr à Oberndorf, où le climat serait plus clément pour sa santé.



Silent Night manuscript entitled "Weynachtslied", 1816

Grace probablement à l'entremise du curé Stoff et de Martin Bischofsreiter, son ancien professeur, le curé Kessler le requit en tant qu'assistant à Oberndorf, un village de pêcheurs situé à 20 km au nord de Salzburg.

Joseph Kessler était de Mariapfarr et également un bon ami de Stoff. Ainsi, quand Joseph voulu présenter à Oberndorf des messes dans l'esprit de celles qu'il avait vécu à Mariapfarr, il a trouvé le prêtre ouvert à ses idées.

Il avait aussi le support de l'instituteur et de l'organiste, Franz Xaver Gruber. Ensemble ils arrangent des messes mêlant allemand et latin et des sermons en allemand. La diffusion de la nouvelle s'est rapidement répandue et les gens des villages environnants se rassemblaient pour assister à leurs messes. Pour la première fois ils comprenaient ce qui était dit à l'église.

\*La version originale de la chanson comprend six couplets, mais la traduction française la plus chantée aujourd' et ne comprend que trois couplets.



Ces réformes n'ont duré que trois mois. Le consistoire de Salzbourg intervint et Kessler fût remplacé par le Père Georg Heinrich Nöstler, un homme plus âgé et très traditionaliste. Il interdit l'allemand de nouveau. Pour lui le message religieux n'était efficacement transmis que par le latin. Joseph soutenant que Jésus avait prêché en Araméen, et non pas en latin, n'imaginait pas que cette réflexion sur le langage intéressait tant la Congrégation.



La village d'Obern près de Salzbourg

Nöstler jugeant insolent le comportement de Joseph et de lui rappeler ses origines sociales, lui fit savoir qu'un enfant illégitime devait reconnaissance à l'Eglise et non pas être responsable d'une vindicte populaire au sujet de la langue utilisée pendant les messes. Les positions du jeune prêtre ne changeaient pas et le conflit de générations s'intensifiait. Nöstler n'appréciait pas la remise en question de son rôle pastoral. Les principes de Joseph restaient fidèles à ceux de Jésus, laissant la porte ouverte au monde et restant disponible pour la communauté et aussi pour ceux qui ne venaient pas à l'église. Joseph devint très populaire et Nöstler fit appel au Consistoire accusant Mohr de désobéissance à l'église appuyant son accusation en rappelant que « Joseph va sur les chalands comme un vulgaire marin, il joue de la guitare et chante des chants inconnus en public, il plaisante avec les femmes dans la rue. Il fume la pipe et se promène avec sa poche de tabac à la ceinture. Ces habitudes ne sont pas digne d'un homme d'église et cette paroisse a besoin d'un vrai prêtre assistant.»

Quand le Consistoire demanda au supérieur de Nöstler, le doyen de St Georgen, de donner son opinion sur ce cas, ils reçurent une réponse surprenante. Le doyen écrivit que « les attaques de Nöstler sont le fruit d'une plume colérique » et « certainement car le vieux prêtre jalouse la popularité de Mohr ». Puis, que « Joseph est un prêtre extrêmement populaire qui a acquit sa bonne réputation grâce à ses efforts pour réformer la musique dans l'église d'Oberndorf et son engagement avec toutes les communautés environnantes. Ces sermons sont très fréquentés et il est considéré comme un bon prêcheur. »



Bateaux sur la Salzach

Nöstler, furieux, décide de ruiner la réputation de Joseph Mohr en répandant des rumeurs, à propos de son illégitimité, de son adoption par le bourreau de Salzbourg, mettant en lumière le passé douloureux de Mohr. Il réussit à semer le doute chez les villageois qui prirent leurs distances vis à vis du jeune prêtre. Même Gruber, l'ami proche de Joseph, eut peur de ruiner sa carrière s'il continuait à soutenir Mohr.



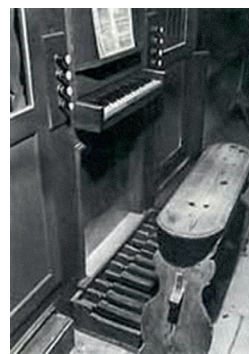
Franz Xaver Gruber

Mais il prouva son amitié à Mohr l'avant veille de Noël 1818, lorsque l'orgue de l'église tomba en panne. Officiellement Gruber soutint que les souris étaient responsables de cet incident, endommageant les soufflets en les rongant. Mais en toute probabilité, Gruber aurait délibérément endommagé les soufflets pour donner à Mohr l'occasion de gagner le respect de Nöstler. Ce même Nöstler était furieux de ne pouvoir donner la messe de Noël, qui ne se célébrait pas sans un orgue. Gruber et Mohr étaient maintenant en bonne position pour sauver la situation et fournir la musique pour la messe de Noël.

Il préparèrent une messe dans le style de Mariapfarr, avec à la fin le chant de Noël que Joseph Mohr avait écrit dans les montagnes et pour lequel Gruber arrangea une deuxième partie et un accompagnement choral. La Congrégation fût profondément touchée par la cérémonie et plus particulièrement par la beauté simple de la chanson de Joseph. Même Nöstler fût ému et les deux prêtres se réconcilient provisoirement. Mais avant le mois de juillet suivant, les désaccords sont tels que Joseph demande son transfert pour une autre paroisse. Il quitte Oberndorf pour Kuchl.

Ce petit village dans les contreforts des Alpes est connu pour son église ornée et pour le miracle de St Severin. St Severin au cinquième siècle a donné à chaque membre de la communauté une bougie. Celle de ceux à la foi et au cœur pur est restée allumée tandis que celle des autres ne s'est pas allumée. C'est un endroit chargé d'énergie mystique qui donna une force nouvelle à Joseph.

Il continuera ainsi de voyager et il changera de paroisses onze fois en neuf ans. Il passera par Golling, Vigaun, Hallein, Krispl, Adnet, Anthering, Koppl, Anthering de nouveau, Eugendorf et enfin Hof.



L'orgue du village d'Obern

En 1827, Anna Schoiber meurt à Salzbourg. Ses dernières années, elle les vécut avec ses anciens employeurs, la famille Laubacher, pour qui elle avait l'habitude de tricoter. Il venait régulièrement la chercher pour la mener jusqu'à sa paroisse mais elle retournait invariablement en ville quand elle se sentait mieux. Six mois après la mort de sa mère, Joseph eu pour la première fois sa propre paroisse à Hintersee, un village agréable constitué de seulement quelques fermes et une auberge.



Tombe de  
Joseph Mohr

Joseph Mohr fût transféré une dernière fois en 1837, à Wagrain dans le Pongau. Il n'y fût pas heureux et se plaignit que « cette communauté de voleurs et de canailles, le prêtre n'est rien de plus qu'un chien. »

Avec ses moyens limités il constitua un fond pour l' école afin que même les enfants les plus pauvres puissent la fréquenter. Après que le bâtiment scolaire qui tombait en ruine eut été reconstruit, le prince Friedrich Schwarzenberg, archevêque de Salzbourg, vint personnellement le bénir ce qui fût très bien vu des villageois qui se mirent à respecter le père Mohr. Il était maintenant le bienvenu à l'auberge où il buvait une bière et se mettait à chanter ses propres compositions en jouant de la guitare.

Il ne supportait pas la vanité ce qui le conduisit une fois à chasser un prêtre assistant qui accordait plus d'importance à ses chaussures et à sa mise qu'à la spiritualité et au bien de la communauté.



Chapelle à Wagrain

Joseph Mohr est mort à Wagrain le 4 Décembre 1848, aussi pauvre que lorsqu'il est venu au monde. Il n'eut pas l'argent de payer ses obsèques tant il avait donné, et particulièrement aux enfants pour qui il luttait sans cesse, pour leur donner une éducation juste.

Il nous laisse aussi ce beau chant de Noël, qui célèbre Jésus Christ et la naissance de chaque enfant de façon simple et compréhensible .

Depuis 141 ans, Xavier Gruber est considéré comme le compositeur de ce chant de Noël. Nous avons cru sa version, décrite dans un document officiel en 1854. Gruber raconte que la veille de Noël 1818, pour remplacer l'orgue défectueux, il compose avec Mohr respectivement la mélodie et le texte. Nous remettons en question cette affirmation de Gruber après la découverte en 1995 du seul manuscrit existant de ce chant de Noël connu du monde entier, et signé de la seule main de Mohr en 1816. Cette découverte apporte un nouvel éclairage sur l' histoire de cette chanson populaire qui commença la Steingasse à Salzbourg.

## À propos de l' auteur

Hanno Schilf a consacré des années de recherches aux origines du chant populaire « Douce nuit, Sainte nuit! » et à la vie de Joseph Mohr. Il est le fondateur du musée Stille Nacht à Salzbourg où l'on peut voir la reconstitution de la maison natale de Joseph Mohr. Il est également l'auteur de deux nouvelles historiques sur le même sujet.

- I. Les origines /Die Entstehungsgeschichte des Liedes
- II. La première représentation /Die Geschichte seiner Uraufführung